

Navigue dans l'histoire du Canada

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

#68

AVRIL
2019

KAYAK



LE CANADA AU TRAVAIL

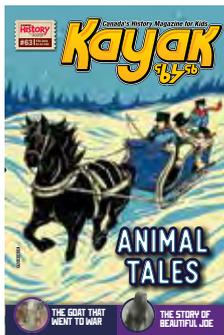
P.M. #40063001

UN SYNDICAT,
UNE VILLE

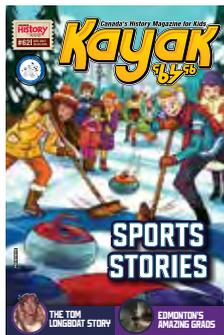
MADELEINE PARENT
LUTTE POUR LA JUSTICE

COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

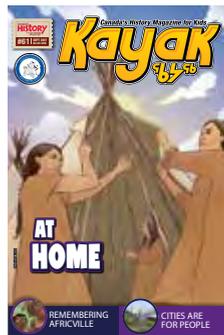
5,00 \$CA PAR NUMÉRO (INCLUT LA TPS ET LES FRAIS D'EXPÉDITION ET DE MANUTENTION)



Fév. 2018



Déc. 2017



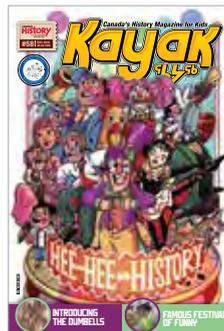
Sept. 2017



Avr. 2017



Fév. 2017



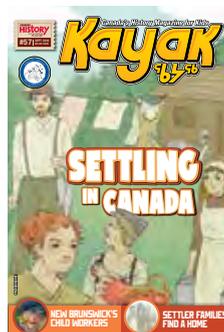
Déc. 2016



Avr. 2016



Fév. 2016



Sept. 2016

Commande maintenant!

 **1-844-852-7377** poste 214 ou CanadasHistory.ca/KayakBI

TABLE DES MATIÈRES

De longues heures 6
Comment le travail a changé au Canada

EN COUVERTURE

Winnipeg en grève! 10
Les travailleurs s'unissent

Pas drôle! 14
Quand les jeunes comme toi devaient travailler

Un syndicat, une ville 20
Une ville différente à Terre-Neuve

Justice pour tous 24
Madeleine Parent à la défense des droits

 Psst! Ces symboles signifient « Kayak » en Inuktitut.

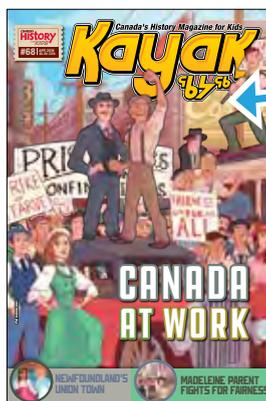


Illustration : Alex Diochon

Et Aussi!

- 4 POUR COMMENCER
- 16 VRAI OU FAUX
- 18 DE L'AUTRE CÔTÉ
- 30 QUOI FAIRE?
- 33 BUBBLOGIE
- 34 RÉPONSE

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Tout au long de l'histoire du Canada, les gens ont dû travailler. Ils avaient des tâches à accomplir à la maison – la cuisine, le ménage, l'entretien extérieur. Ils pouvaient être leurs propres patrons, comme les pêcheurs, les agriculteurs, les maréchaux-ferrants ou les couturières. Mais ils pouvaient aussi être embauchés par quelqu'un d'autre, par exemple comme bonnes, travailleurs d'usine, vendeurs dans un magasin, etc. Nous travaillons tous, à de petites tâches ou à de grosses besognes. Mais notre travail – et notre façon de le faire – a beaucoup changé avec le temps. Les gens doivent parfois s'unir pour que leur travail soit plus juste, moins dangereux ou mieux payé. Nous célébrons cette année le centième anniversaire de la grève générale de Winnipeg. Voilà donc une belle occasion de te présenter des histoires sur le travail et les travailleurs au Canada. En lisant ce numéro de Kayak, il y a une chose que tu retiendras sûrement : tu as de la chance d'être jeune aujourd'hui, et d'avoir du temps pour t'amuser plutôt que de devoir transporter du charbon ou cirer des chaussures pour apporter de l'argent à ta famille!

Nancy

COMMANDITAIRES

Funded by the
Government
of Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

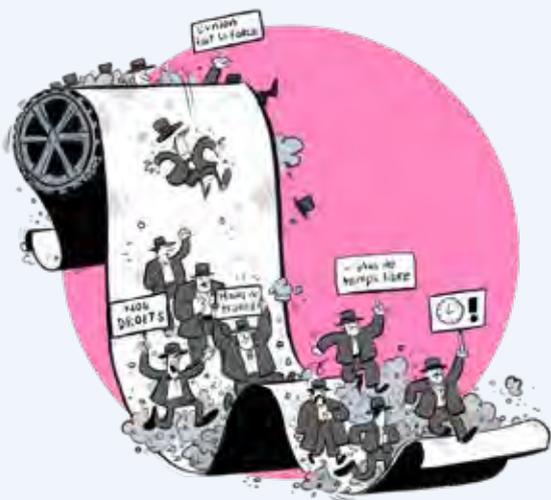
Canada



HUDSON'S BAY

AU TRAVAIL!

Un **syndicat**, c'est un regroupement de travailleurs qui veulent défendre leurs droits. Ses membres s'unissent dans le but de discuter de leurs salaires, de leurs horaires et de leurs conditions de travail avec leur employeur. L'entente qui résulte de ces négociations collectives est une **convention collective**. Mais si les deux parties ne s'entendent pas, les travailleurs peuvent refuser de travailler – ils font la **grève**. Et quand l'entreprise refuse de les laisser travailler, c'est un **lock-out**.



14 AVRIL 1872 UN DÉFILÉ EN APPUI AUX IMPRIMEURS EN GRÈVE À TORONTO EST CONSIDÉRÉ COMME LA PREMIÈRE FÊTE DU TRAVAIL AU CANADA. DEPUIS 1894, CETTE FÊTE EST MARQUÉE PAR UNE JOURNÉE DE CONGÉ EN SEPTEMBRE.

« Les idéaux, les espoirs et les ambitions tombent en ruines devant la nécessité de gagner son pain quotidien. » – la journaliste **Kit Coleman**, première présidente du club des femmes journalistes canadiennes.



À Terre-Neuve, le salaire minimum – le montant le plus bas qu'un employeur peut verser par heure de travail – a été fixé pour la première fois à **50 cents** en 1953 (ce qui ferait environ 4,50 \$ aujourd'hui).



AVANT QU'UNE LOI RENDE LE CONGÉ DE MATERNITÉ OBLIGATOIRE EN 1971, LES FEMMES QUI AVAIENT UN BÉBÉ PENDANT QU'ELLES OCCUPAIENT UN EMPLOI DEVAIENT DÉMISSIONNER OU RETOURNER TOUT DE SUITE AU TRAVAIL. MAINTENANT, TOUS LES PARENTS PEUVENT PRENDRE CONGÉ QUAND ILS ONT UN ENFANT OU QU'ILS EN ADOPTENT UN.

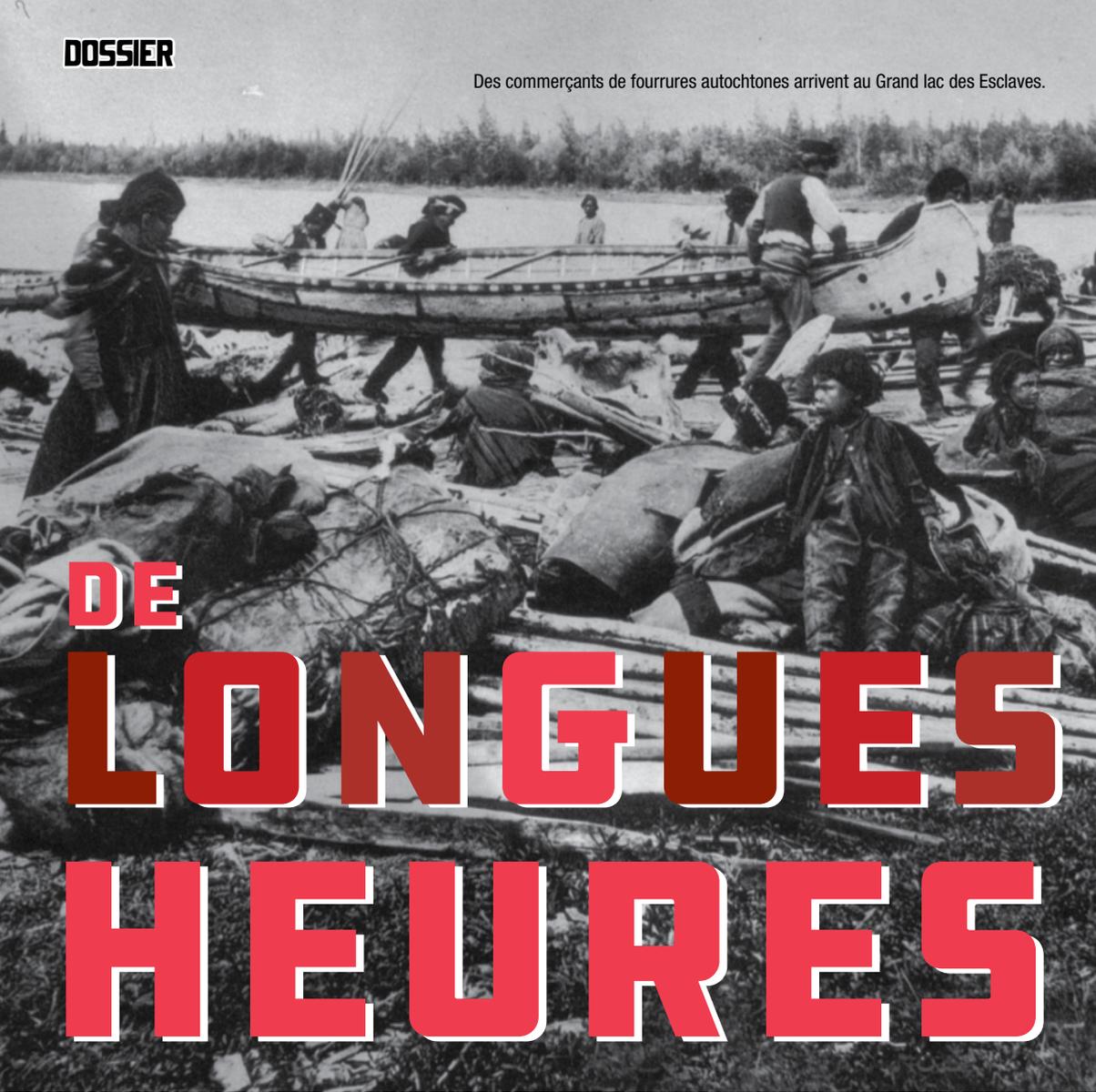
AVANT 1947, LES CANADIENS D'ORIGINE CHINOISE NE POUVAIENT PAS DEVENIR AVOCATS, MÉDECINS OU INGÉNIEURS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE.

Au pire moment de la **Grande Dépression**, dans les années 1930, près d'un **Canadien sur cinq** ne réussissait pas à trouver un emploi.



25,000

LE NOMBRE DES TRAVAILLEURS DU MEXIQUE, DE LA JAMAÏQUE, DE TRINIDAD ET D'AUTRES PAYS QUI SE RENDENT EN ONTARIO CHAQUE ANNÉE POUR RÉCOLTER DES FRUITS ET DES LÉGUMES.



DE LONGUES HEURES

Depuis les débuts de l'histoire du Canada, les gens travaillent pour assurer leur bien-être et celui de leur famille.

Pendant des milliers d'années, le travail occupait presque toute la vie des gens. Les autochtones chassaient, pêchaient et faisaient du piégeage pour se nourrir et s'habiller. Selon l'endroit où ils vivaient, ils pouvaient cueillir des noix et des petits fruits pour manger, ramasser des feuilles et des racines pour se soigner, et cultiver des fèves et du maïs. Tous les membres de la famille avaient des tâches à accomplir – coudre des vêtements avec des peaux d'animaux, construire un tipi ou un igloo, entretenir le feu et bien d'autres choses. Les gens s'entraidaient, mais ils n'étaient pas payés pour travailler.

**GRAND CHANGEMENT :
NOUVEAUX VENUS, NOUVELLES FAÇONS DE FAIRE**

À partir du 16^e siècle, des pêcheurs venus d'Espagne, d'Angleterre et de France ont commencé à naviguer jusqu'à la côte Est du Canada. Certains restaient quelque temps à terre, tandis que d'autres faisaient régulièrement le trajet entre le Canada et l'Europe. Au 17^e siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest ont commencé à embaucher des Canadiens français et des gens des Premières Nations pour acheter, vendre, échanger et transporter des fourrures.

Des nouveaux colons sont venus de France, d'Écosse, d'Angleterre, d'Irlande et d'autres pays européens. Ils étaient pêcheurs ou cultivateurs, et travaillaient de longues heures tous les jours. Leurs familles cultivaient ou fabriquaient à peu près tout ce dont elles avaient besoin.

Certains nouveaux venus lançaient des entreprises ou travaillaient pour d'autres : marchands, médecins, employés du gouvernement, propriétaires de restaurants et enseignants, par exemple. Beaucoup vivaient dans des villes, petites ou grandes. Il y avait aussi des artisans qui fabriquaient et vendaient des objets comme des selles, des barils, des bottes, des roues, des outils en fer ou des briques.

Les plus riches payaient d'autres personnes pour construire leur maison et fabriquer leurs meubles. Ils pouvaient aussi embaucher des serviteurs pour faire la cuisine et le ménage, s'occuper de leurs chevaux, entretenir leur jardin ou faire d'autres travaux. Pour ces travailleurs, la journée commençait avant le réveil des propriétaires et finissait après leur coucher, avec parfois une demi-journée de congé par semaine.

Au milieu du 19^e siècle, bien des gens ont commencé à déménager dans des villes plus grandes. Les nouvelles usines avaient besoin de travailleurs – beaucoup de travailleurs. Il fallait aussi des ouvriers pour travailler dans les mines, poser des rails de chemin de fer ou construire des immeubles de plus en plus gros.

GRAND CHANGEMENT : LE TRAVAIL, DE LA FAMILLE À L'USINE

Des colons venus de l'Ontario dans ce qui est aujourd'hui le centre-ville de Winnipeg, 1872



Musée Glenbow

NEUF HEURES, S.V.P.

En 1872, des imprimeurs de Toronto qui travaillaient 11 à 12 heures par jour ont réclamé des changements. C'est ce qu'on a appelé le Mouvement pour une journée de travail de neuf heures. (De nos jours, la journée de travail est généralement de sept à huit heures.) La grève a duré de la fin mars à la mi-mai, et en juin, le gouvernement fédéral a légalisé les syndicats.

Quand les gens quittaient la campagne pour s'installer en ville, ils devaient se contenter des emplois qu'ils trouvaient. Beaucoup de patrons traitaient bien leurs employés, mais d'autres les payaient peu et les obligeaient à travailler dans des endroits bruyants et dangereux, terriblement chauds en été et froids en hiver. Et si des employés se plaignaient, ils étaient renvoyés.

Un peu partout dans le monde, les travailleurs se sont rendu compte qu'ils pourraient améliorer leur sort en s'unissant. À partir de la fin des années 1870, ils ont créé des groupes appelés « syndicats ».



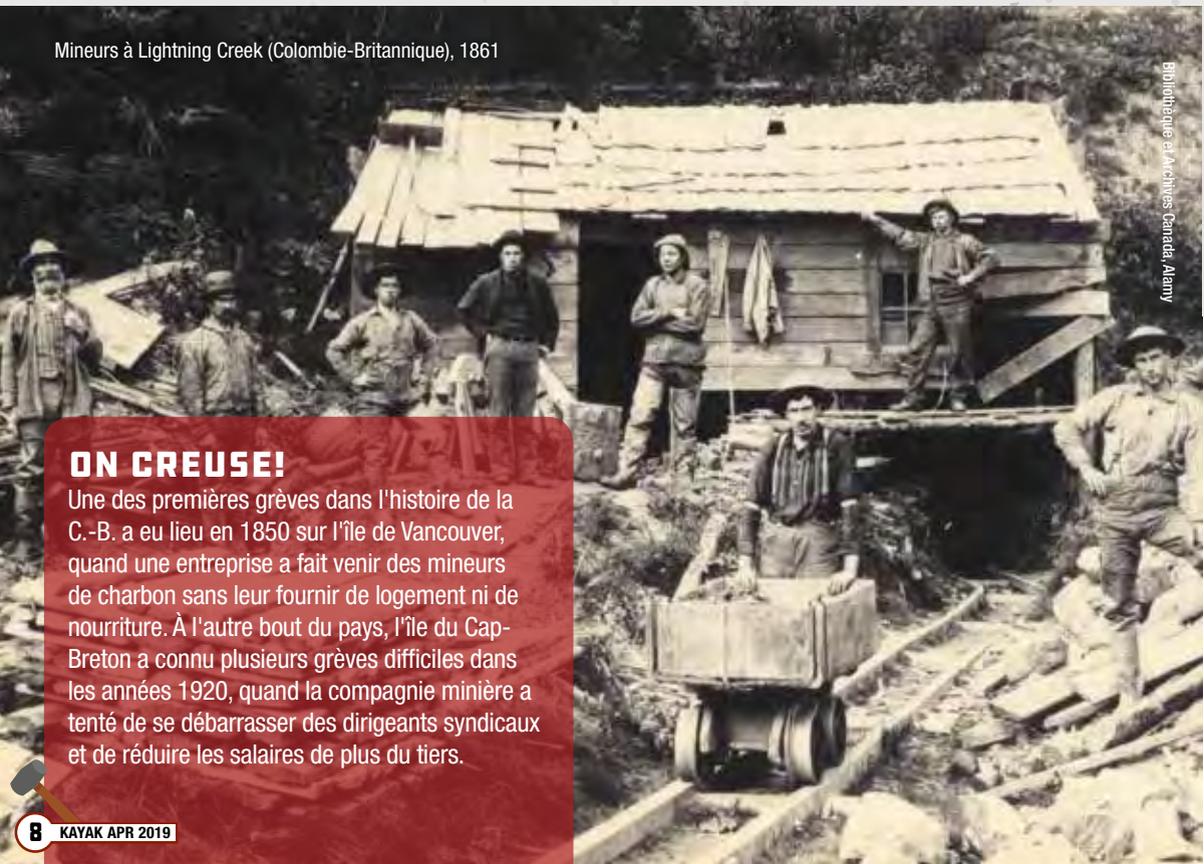
Travailleurs d'une usine de textiles de Londón (Ont.) au début des années 1900

GRAND CHANGEMENT : DES SYNDICATS SONT FORMÉS

Les syndicats ont permis d'améliorer les salaires et les conditions de travail, même pour les employés non syndiqués. S'ils ne voulaient pas perdre ces employés, les patrons devaient les faire profiter eux aussi de ces améliorations.

Les employés du gouvernement fédéral ont obtenu en 1967 le droit de former des syndicats. Mais certains ne sont pas autorisés à faire la grève à cause de l'importance de leur travail, par exemple les gardiens de prison et les agents de sécurité des aéroports.

Mineurs à Lightning Creek (Colombie-Britannique), 1861



Bibliothèque et Archives Canada, Albany

ON CREUSE!

Une des premières grèves dans l'histoire de la C.-B. a eu lieu en 1850 sur l'île de Vancouver, quand une entreprise a fait venir des mineurs de charbon sans leur fournir de logement ni de nourriture. À l'autre bout du pays, l'île du Cap-Breton a connu plusieurs grèves difficiles dans les années 1920, quand la compagnie minière a tenté de se débarrasser des dirigeants syndicaux et de réduire les salaires de plus du tiers.

WINNIPEG EN GREVE!

QUAND LES TRAVAILLEURS DE LA VILLE ONT UNI LEURS FORCES EN 1919, TOUT LE PAYS LES A APPUYÉS. ET MÊME S'ILS ONT ÉCHOUÉ, ILS ONT CHANGÉ LE CANADA POUR TOUJOURS.

1er mai

Après trois mois à réclamer une hausse de salaire et une semaine de travail de 44 heures, environ 1 400 ouvriers de la métallurgie et de la construction se mettent en grève à Winnipeg.

**67 LABOR UNIONS JOIN
IN GENERAL WALK-OUT;
INDUSTRY PARALYZED**

ALL NEGOTIATIONS ARE BROKEN OFF—ROBERTSON WIRES OTTAWA
APPARENTLY CAN DO NOTHING, BECAUSE DISPUTANTS REFUSE TO ARBITRATE.

11 mai

Les membres du Congrès des métiers et du travail de Winnipeg (CMTW) votent sur la possibilité de quitter leur poste pour soutenir les grévistes. Le résultat final : environ 11 000 votent pour la grève, et seulement 500 environ votent contre.

15 mai

La grève générale est censée débuter à 11 heures, mais elle commence plus tôt – à 7 heures – quand 500 téléphonistes ne se présentent pas au travail. Les tramways ne roulent pas, le courrier n'est pas livré, les appels téléphoniques ne sont pas transmis. Les usines, les bureaux et les magasins se vident et ferment leurs portes quand leurs employés se joignent à la grève. Plus de 30 000 travailleurs quittent leur poste, ce qui touche plus de la moitié des familles de la ville. En première page du Winnipeg Free Press, le maire, Charles Gray, invite les citoyens à vaquer calmement à leurs occupations, sans se rassembler en grands groupes.

Les soldats de retour de la Première Guerre mondiale voulaient une vie meilleure que celle qu'ils avaient connue. Il n'y avait pas assez d'emplois pour tout le monde, et peu de travailleurs appartenaient à des syndicats qui défendaient leurs droits. Les travailleurs canadiens commençaient à dire que si leur pays avait pu trouver de l'argent pour faire la guerre, il pourrait en trouver aussi pour les payer mieux et réduire leurs heures de travail. Et au printemps 1919, à Winnipeg, tout cela a débouché sur la plus grande grève que le Canada ait connue.



16 mai

Des chefs d'entreprises de la ville forment un comité de citoyens pour s'opposer à la grève et prôner un « meilleur respect de la loi ». Ils se battent pour garder certains services municipaux ouverts.



25 mai

Le ministre fédéral du Travail déclare qu'il va congédier les employés des postes s'ils ne retournent pas au travail. Cinq mille grévistes se rassemblent dans le parc Victoria, au centre-ville, et affirment qu'ils n'accepteront pas cet ordre, ni aucun autre comme celui qui a été donné aux téléphonistes.

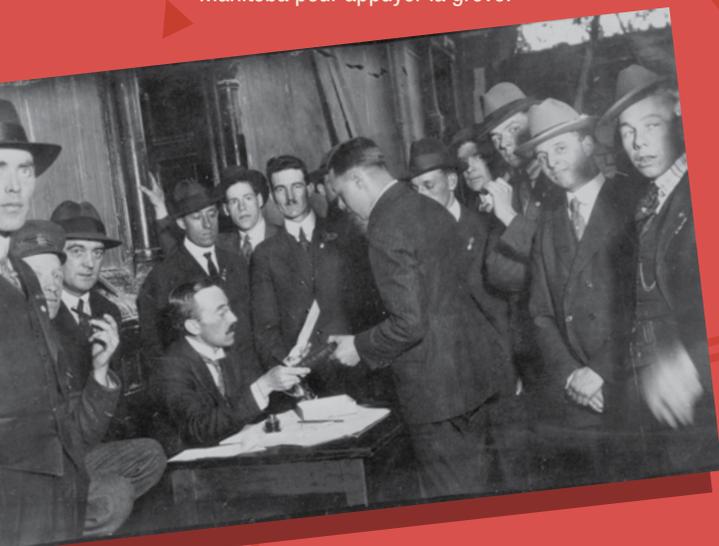


29 mai

Les policiers de la ville sont avertis qu'ils ont jusqu'à 13 heures le lendemain pour signer une déclaration par laquelle ils s'engagent à ne pas participer à la grève. Ils refusent de signer, mais promettent de faire respecter la loi.

1^{er} juin

Dix mille hommes qui se sont battus pendant la Première Guerre mondiale marchent vers l'édifice du gouvernement du Manitoba pour appuyer la grève.



PROCLAMATION

By virtue of the authority vested in me I do hereby order that all persons do refrain from forming or taking part in any parades or congregating in crowds in or upon any of the streets of the City of Winnipeg, and do hereby request of all law abiding citizens the full compliance with this proclamation.

Dated at the City of Winnipeg, this 5th day of June, A.D. 1919.

CHARLES F. GRAY, Mayor.

GOD SAVE THE KING.

9 juin

Presque tous les membres de la police de Winnipeg sont congédiés. Le comité des citoyens commence à embaucher des remplaçants appelés « policiers spéciaux » ou « spéciaux ».

16-17 juin

Pendant la nuit, des spéciaux et des agents de la police à cheval du Nord-Ouest arrêtent 10 hommes soupçonnés d'être les meneurs de la grève. Ils les emmènent à la prison de Stony Mountain, au nord de la ville. Les plaintes concernant ces arrestations affluent de partout au Canada.





21 JUIN LE SAMEDI SANGLANT

Des marcheurs se rassemblent au centre-ville vers 13 h 30 pour protester en silence contre les arrestations. Un tramway est soulevé de ses rails et incendié. Des policiers interviennent. Vers 14 h 30, le maire ordonne aux manifestants de rentrer chez eux dans la demi-heure suivante. Un coup de feu retentit – probablement un avertissement d'un agent de la police à cheval. La foule se déchaîne. Les spéciaux et les agents à cheval attaquent, en tirant des coups de feu et en frappant les manifestants avec des bâtons. Dans la foule, des gens lancent des pierres. Vers 14 h 45, le maire demande à l'armée de faire venir plus d'agents à cheval et des mitrailleuses motorisées pour disperser la foule. Des douzaines de manifestants sont blessés et deux sont tués.



26 juin

À 11 heures du matin, la grève générale de Winnipeg est terminée. Plus d'une centaine de personnes seront arrêtés dans les jours qui suivront.

La grève a pu sembler peu fructueuse à l'époque, mais elle a apporté des changements qui marquent le Canada encore aujourd'hui. Les travailleurs canadiens et ceux qui venaient de Grande-Bretagne se sont alliés aux gens d'autres pays qui étaient souvent regardés de haut. Des grèves ont eu lieu dans tout le pays en appui aux travailleurs de Winnipeg, pour défendre leurs idées et réclamer plus de respect pour eux. Quand les hommes arrêtés ont subi leur procès, la plupart ont été condamnés, leur sort ayant été décidé par des jurys qui avaient été choisis à l'avance pour s'assurer qu'ils n'étaient pas sympathiques aux grévistes. Mais ces condamnations n'ont pas empêché plusieurs de ces hommes de se faire élire aux niveaux provincial, fédéral et municipal, même quand certains d'entre eux étaient encore en prison. De nombreux meneurs de la grève ont aidé à former la Fédération du Commonwealth coopératif, devenue plus tard le Nouveau Parti démocratique.

PAS D'ADOLESCENTS

Les jeunes ont toujours dû faire certaines tâches dans la maison, ou encore des petits travaux sur la ferme, sur le bateau de pêche ou dans le magasin de la famille. Mais il n'y a pas très longtemps, beaucoup d'enfants de ton âge – ou même plus jeunes – occupaient de vrais emplois.

FORCÉS DE TRAVAILLER

Avant que le Canada adopte des lois pour l'interdire, beaucoup d'enfants pauvres travaillaient. Ils occupaient souvent des emplois difficiles ou dangereux, parfois jusqu'à 12 heures par jour, 6 jours par semaine. Dès 8 ans, des garçons travaillaient comme « portiers » dans les mines de charbon. Ils restaient assis dans l'obscurité totale, prêts à ouvrir une porte pour les chargements de charbon.

Quand la mine de Springhill a explosé en 1891, plus de 104 hommes ont été tués, ainsi que 21 garçons. Dans les villes, on embauchait souvent des enfants parce qu'on pouvait les payer moins que les adultes, et parce que leurs petites mains étaient utiles pour certaines tâches.

Dans une usine de Québec, en 1889, les enfants recevaient un dollar par semaine, ce que les adultes gagnaient en une journée. Dans beaucoup d'usines, les jeunes ouvriers se faisaient enlever de l'argent s'ils parlaient trop, s'ils arrivaient en retard ou s'ils ne travaillaient pas assez bien. Les filles travaillaient souvent à la maison avec leur mère, à faire du lavage ou de la couture pour d'autres personnes. Des jeunes gagnaient aussi de l'argent en polissant des chaussures ou en vendant des fruits dans la rue.



Des hommes et des garçons à l'extérieur d'une mine de charbon près de Fernie (C.-B.), 1911

EN 1891, PLUS D'UN JEUNE SUR DIX AVAIT UN EMPLOI RÉMUNÉRÉ.



Église Une du Canada

Des jeunes des Premières Nations plantent des graines dans le jardin de l'institut industriel de Red Deer, un pensionnat de l'Alberta, en 1910.

DE MAL EN PIS

Imagine qu'on te sépare de ta famille et qu'on t'envoie vivre à l'école. Tu passes quelques heures dans une classe, pour apprendre des choses, et tu n'as presque pas de temps pour jouer ou te reposer. Tu dois surtout travailler, pour laver et repasser des vêtements, sarcler et désherber des champs, réparer et nettoyer les bâtiments de l'école, faire la vaisselle, fabriquer des chaussures, faire des repas et de la boulangerie, ou coudre des vêtements pour tes camarades. C'est ce qui arrivait aux enfants autochtones dans les pensionnats, où leurs études étaient en fait plutôt limitées. Un directeur de la Saskatchewan a écrit en 1886 que les élèves étaient là pour apprendre à travailler autant qu'à lire et à écrire. Comme le gouvernement ne donnait pas assez d'argent aux églises qui administraient ces écoles, les jeunes devaient travailler pour les faire fonctionner. Ils étaient parfois blessés sérieusement, ou même tués, en effectuant des tâches normalement réservées aux adultes. Et ces incidents étaient mis sur le compte de leur négligence. Un agent de la GRC qui avait visité en 1943 le pensionnat de Mount Elgin, en Ontario, où les élèves travaillaient sur une ferme, a déclaré que la discipline était trop sévère, que les élèves travaillaient trop et qu'ils n'avaient à peu près pas de moments de loisirs. Dans certaines écoles, les jeunes autochtones fabriquaient des objets ou récoltaient des produits qui étaient ensuite vendus. C'est ce qu'on appelle du travail forcé, parce qu'ils n'avaient pas le choix et qu'ils n'étaient pas payés.

SAUVÉS PAR LA LOI

LES PREMIERS RÈGLEMENTS LIMITANT LE TRAVAIL DES ENFANTS ONT ÉTÉ ADOPTÉS À LA FIN DES ANNÉES 1880. DANS LES ANNÉES 1920, DES LOIS ONT COMMENCÉ À EXIGER QUE LES ENFANTS Aillent À L'ÉCOLE. EN 1929, IL ÉTAIT DÉSORMAIS ILLÉGAL D'EMBAUCHER DES ENFANTS DANS LES MINES ET LES USINES DANS LA MAJEURE PARTIE DU PAYS. LES ENFANTS POUVAIENT ENFIN ÊTRE DES ENFANTS, TOUT SIMPLEMENT, ET APPRENDRE ET S'AMUSER PLUTÔT QUE DE TRAVAILLER PENDANT DE LONGUES HEURES.

POUVOIR COLLECTIF

Depuis 150 ans environ, les travailleurs ont formé une foule d'associations et de syndicats pour les représenter dans les négociations avec leurs employeurs. Lesquels des organismes suivants existent vraiment, à ton avis, et lequel a été inventé?



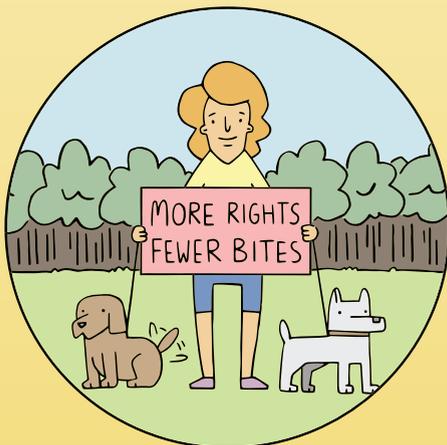
« CHEVALIERS DU TRAVAIL »

Ce groupe américain s'est répandu au Canada à partir de 1881, d'abord à Hamilton (Ont.) et ensuite en Colombie-Britannique, en Alberta, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Sa section francophone a été créée à Montréal en 1882. Le groupe incluait des femmes et des Noirs, mais ses membres considéraient les travailleurs asiatiques comme leurs ennemis.

Ryan Hardy

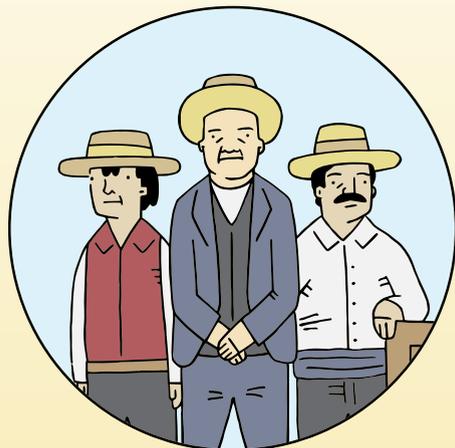
PROMENEURS UNIS »

En 2004, un groupe d'amis qui promenaient des chiens comme gagne-pain ont constaté qu'ils avaient tous les mêmes sujets de plaintes : ils étaient mal payés, ils pouvaient être mordus ou griffés par les chiens, et ils souffraient de problèmes physiques comme des maux de bras parce qu'ils tenaient parfois jusqu'à six chiens en laisse. Ils ont formé un syndicat, mais quand ils ont voulu le rendre officiel, le gouvernement a refusé.



SORWUC >>

Dans les années 1970, des femmes de Vancouver (C.-B.) avaient constaté que beaucoup de femmes étaient traitées injustement et moins payées que les hommes. Pour faire changer les choses, elles ont formé le Syndicat canadien des employés de service, de bureau et de détail (SORWUC). Ce syndicat cherchait à transformer la société en améliorant par exemple les services de garde d'enfants.



<< ARCS ET FLÈCHES

Les débardeurs de Vancouver étaient extrêmement habiles pour charger et décharger le bois transporté par bateau dans le Burrard Inlet, mais comme la plupart appartenaient à la Première Nation squamish, ils étaient méprisés et traités injustement. Ils ont donc créé en 1906 leur propre organisation, appelée « Bows and Arrows » (Arcs et flèches), qui forme le local 526 des Travailleurs industriels du monde.

UN GRAND SYNDICAT >>

Les participants à un grand rassemblement de travailleurs tenu à Calgary en mars 1919 ont voté pour la création du syndicat One Big Union. Ce syndicat devait représenter le plus grand nombre possible de travailleurs canadiens, mais ses organisateurs espéraient aussi qu'il leur donnerait plus de pouvoir dans la société. Il a déjà compté 50 000 membres, mais ce nombre a diminué avec les années, et il a été intégré au Congrès du travail du Canada en 1953.



<< TRAVAILLEURS CANADIENS DE L'AUTOMOBILE

Au début des années 1980, les membres canadiens des United Auto Workers n'étaient pas satisfaits des façons de faire de ce syndicat américain. Ils s'en sont donc séparés après une dure bataille pour fonder leur propre syndicat, les Travailleurs canadiens de l'automobile ou TCA. En 2013, les TCA se sont joints au Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier pour former Unifor.



DU TRAVAIL SANS SALAIRE

Il y a une foule de choses à faire dans une maison pour assurer le bien-être de la famille. Qui s'occupe de ces tâches chez toi? Est-ce que c'est après une journée de travail? Avec ou sans salaire?

QUI FAIT L'ÉPICERIE?



QUI TE CONDUIT À TES COURS DE MUSIQUE OU À TES ACTIVITÉS SPORTIVES?



QUI ORGANISE LES FÊTES D'ANNIVERSAIRE?



QUI VA AUX RENCONTRES
À TON ÉCOLE?

QUI PAIE LES FACTURES?



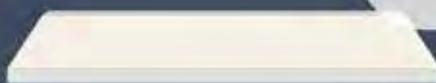
QUI PLANIFIE LES VOYAGES
EN FAMILLE?



QUI T'AMÈNE CHEZ LE
MÉDECIN ET LE DENTISTE?

QUI ACHÈTE TES VÊTEMENTS?

QUI GARDE L'AUTO EN
BON ÉTAT?





UN SYNDICAT, UNE VILLE

Illustrations d'Alice RL – Texte d'Allison Gulliver

PORT UNION, BAIE DE LA TRINITÉ, TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR, 1920

L'ascenseur flambant neuf montait en grinçant et en bringuebalant vers le deuxième étage du gros bâtiment de bois rouge. Tous les passagers retenaient leur souffle dans un silence complet, légèrement penchés vers l'avant. La porte s'ouvrit enfin dans un dernier claquement, et William Coaker sortit. La foule poussa une longue exclamation de soulagement.

– Mesdames et messieurs de Port Union, je vous offre les seuls ascenseurs de Terre-Neuve en dehors de notre bonne ville de St. John's! Jane Roberts et sa cousine Eliza furent bousculées quand la foule se déplaça pour accueillir l'homme qui avait fait de leur ville une réalité.

Le frère de Jane, George, avait été choisi comme garçon d'ascenseur pour la grande occasion. Il avait dit à Jane qu'elle et Eliza seraient parmi les premiers passagers à monter après M. Coaker, mais maintenant que l'heure était venue, Jane avait l'impression que ses pieds étaient cloués au sol. Elle ne pourrait jamais entrer dans cette grosse boîte de métal – tout à coup elle n'en sortait pas? Tout à coup les câbles se brisaient et ils allaient tous s'écraser par terre?

– Allez, viens! dit Eliza, exaspérée. Si on n'y va pas maintenant, on va perdre notre tour! Elle saisit le bras de Jane et la tira dans le compartiment.

– C'est bon, George, dit Eliza. Descendons!

– Oui, madame! répondit George avec un grand sourire.

Il tira sur un levier, et la porte de l'ascenseur se referma bruyamment. Même Eliza parut un peu pâle quand l'ascenseur se mit à descendre lentement après une légère secousse.

– Mon estomac vient de sauter dans ma gorge! souffla Jane.

Maintenant trop nerveuse pour dire un seul mot, Eliza se contenta de secouer la tête en signe d'assentiment.

George se mit à rire.

– Ça fait un peu drôle au début, mais on s'habitue. Et vous voyez?

L'ascenseur s'arrêta doucement avec un petit bruit sourd.

– On est déjà en bas!

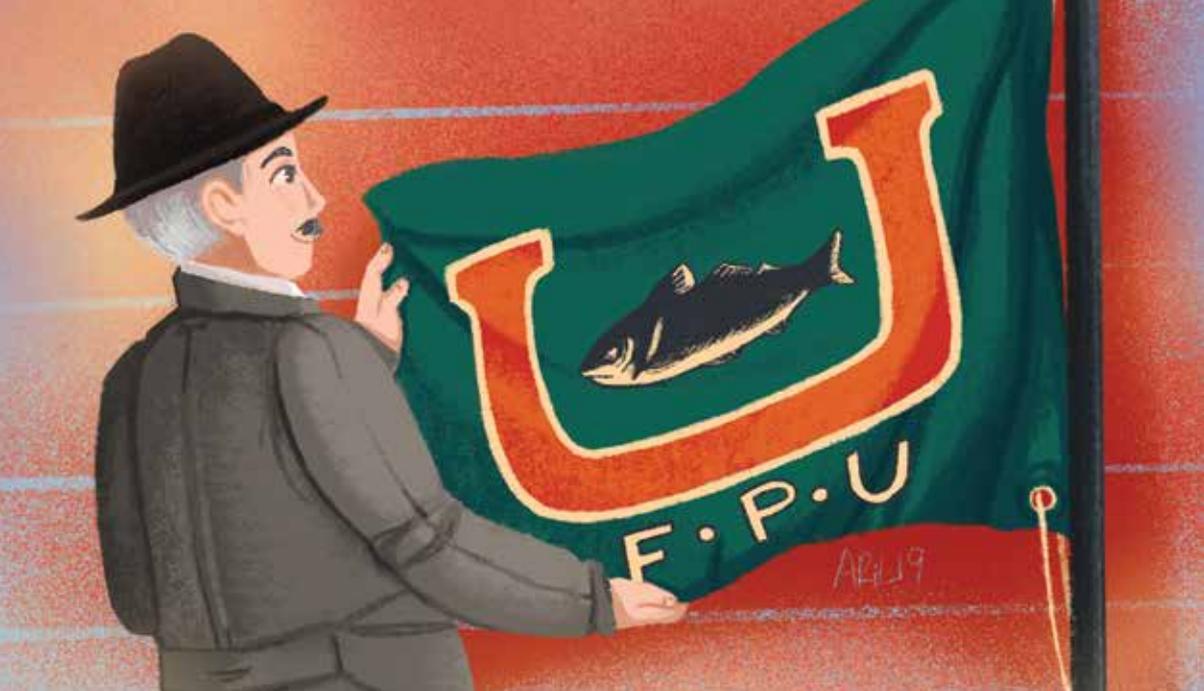
Il ouvrit la porte, s'inclina et tendit le bras vers l'avant.

– Merci d'avoir pris l'ascenseur de Port Union, jeunes dames. Nous espérons vous servir à nouveau bientôt.

Les filles sortirent au rez-de-chaussée de l'usine du syndicat des pêcheurs, la Fishermen's Protective Union, non loin des grosses machines où le journal de ce syndicat, le Fishermen's Advocate, était imprimé chaque semaine. Maintenant que leurs nerfs s'étaient calmés et qu'elles avaient conquis l'ascenseur, elles se mirent à courir vers la rue en riant aux éclats, le souffle court.

Le chaud soleil faisait reluire la rangée de maisons peintes et scintiller l'eau du port. Des pêcheurs faisaient des blagues en reprenant leurs filets, et des femmes dans leurs robes du dimanche se promenaient au bord de l'eau en groupes de deux ou trois, en discutant avec excitation de l'ascenseur.

M. Coaker lui-même venait tout juste de



quitter l'immeuble du journal quand les filles passèrent à côté de lui. Il leva son chapeau.

– Bonjour, jeunes filles, dit-il avec un sourire. Ce fut au tour d'Eliza de se sentir timide, mais Jane s'empressa de répondre.

– L'ascenseur est très excitant, monsieur Coaker! Je vous présente Eliza Briggs. C'est ma cousine. Il n'y a même pas d'électricité dans son village. C'est sa première visite à Port Union.

– Eh bien, dans ce cas, dit M. Coaker, nous allons devoir l'amener à la fabrique de boissons de tempérance.

Le trio se dirigea vers un autre bâtiment.

– Les boissons gazeuses sont de loin préférables à l'alcool, à mon avis, alors nous fabriquons nos propres boissons ici même pour que tout le monde puisse en profiter. Eliza ouvrit de grands yeux en voyant toutes les bouteilles alignées sur des tablettes juste à côté de la porte. M. Coaker ouvrit deux bouteilles contenant un liquide qui ressemblait à de la limonade et les tendit aux cousines. Eliza prit une gorgée, et se mit aussitôt à tousser et à crachoter.

– Je ne savais pas qu'il y aurait toutes ces bulles! Elles me montent dans le nez! s'écria-t-elle, les yeux pleins d'eau. Mais ne vous

inquiétez pas, j'aime ça!

– Merci, monsieur Coaker! balbutia Jane. Merci pour tout – la bouteille, et l'ascenseur, et les maisons, et l'école, et l'église et... tout!

– Profitez bien de votre limonade, les filles, dit M. Coaker en leur envoyant la main.

De retour au soleil, les deux cousines coururent rejoindre George près des quais. Les mots se bousculaient dans leur bouche quand elles lui racontèrent leurs aventures.

– M. Coaker est vraiment gentil, dit Eliza.

– On ne serait pas ici sans lui, dit George. Ni personne d'autre. Il a acheté ces terres il y a quatre ans, et maintenant on a tout ça. La FPU, ça nous donne des bons prix pour nos poissons et du travail dans les usines. Il paraît qu'on a même eu l'électricité avant New York, grâce à M. Coaker!

Il prit une longue inspiration et se mit à chanter.

– Nous sommes venus, monsieur Coaker, de l'est, de l'ouest, du nord et du sud jusqu'ici; vous nous avez appelés et nous sommes venus pour vaincre nos ennemis.

Des voix de pêcheurs – d'abord une, puis plusieurs – s'élevèrent des bateaux pour se joindre à celle de George.

– Par les marchands et les gouvernements,

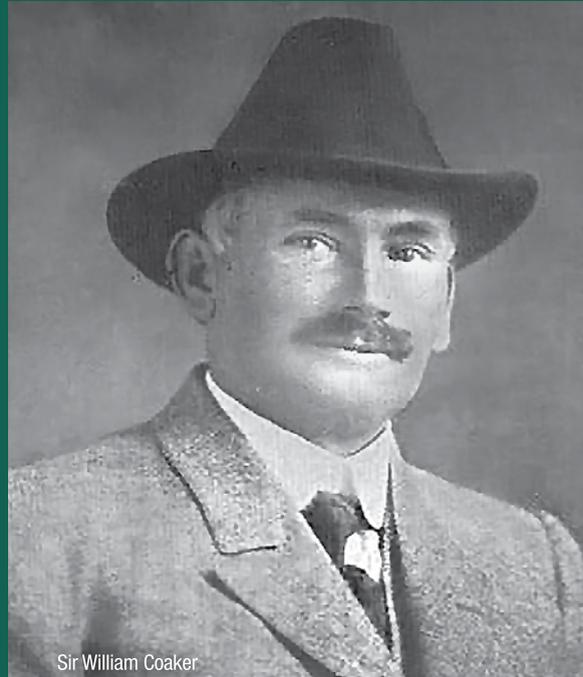
nous avons trop longtemps été mal dirigés; nous sommes maintenant déterminés à ne plus nous laisser tromper.

Jane et Eliza se mirent à danser en tapant des mains tandis que des voix de femmes et d'adolescents se joignaient au chœur des pêcheurs.

– Nous serons tous des frères et des hommes libres, et nous allons redresser tous les torts; nous sommes venus, monsieur Coaker, nous sommes quarante mille et nous sommes forts. Eliza poussa un soupir de plaisir.

– Tu as de la chance de vivre à Port Union, Jane
K

William Coaker a mené une grève avec d'autres jeunes quand il n'avait que 13 ans et qu'il travaillait sur les quais à St. John's. Après deux jours, ils ont obtenu tout ce qu'ils demandaient, y compris une hausse de salaire. Au fil des années, Coaker a été fermier, télégraphiste, maître de poste et commis. Quand il s'est rendu dans des petits villages de pêcheurs isolés, il a pu constater à quel point la vie des gens était difficile. Partout où il allait, les familles des pêcheurs étaient à la merci des marchands. Ces grosses entreprises fixaient les prix du poisson et géraient souvent aussi le magasin local. En 1908, Coaker a fondé le syndicat appelé Fishermen's Protective Union of Newfoundland, ou FPU, qui a vite compté plus de 20 000 membres. Il a aussi lancé en 1910 le journal Fishermen's Advocate, qui a été publié jusqu'en 1980. En 1916, il a acheté des terres dans le sud de la baie de la Trinité. C'est ainsi qu'est née Port Union, la première ville bâtie par un syndicat en Amérique du Nord. On y trouvait des choses qu'on ne s'attendait pas à voir dans une petite ville, comme un cinéma, un hôtel, des usines de traitement du poisson et de la viande de phoque, des maisons pour les travailleurs, une menuiserie, une centrale de production d'énergie pour la ville et – oui! – une fabrique de boissons gazeuses et des ascenseurs. Comme la FPU leur garantissait des prix équitables et un traitement juste, les



Sir William Coaker

habitants de Port Union n'ont pas été frappés par les hauts et les bas de l'économie comme la Grande Dépression des années 1930. Dans les années 1990, la ville n'était plus en très bon état, mais la fondation du patrimoine Sir William Coaker en a reconstruit une bonne partie. On peut maintenant visiter l'usine, voir les maisons des ouvriers et les presses de l'Advocate, visiter la maison de Coaker – le Bungalow – et imaginer le port il y a 100 ans, rempli de bateaux appartenant à la FPU. Un monument à la mémoire de William Coaker s'élève sur une colline surplombant la ville qu'il a construite avec le syndicat.

JUSTICE POUR TOUS





CES OUVRIÈRES DEVAIENT ENDURER DES JOURNÉES DE 10 HEURES, SOUVENT POUR DES SALAIRES TRÈS BAS, DANS DES MILIEUX DE TRAVAIL DÉSAGRÉABLES ET DANGEREUX OÙ ELLES FABRIQUAIENT PAR EXEMPLE DE LA LAINE, DES TISSUS ET DES ARTICLES TRICOTÉS.





LA GRÈVE DE VALLEYFIELD A DURÉ PLUS DE TROIS MOIS, MAIS EN DÉFINITIVE, LES 3 000 TRAVAILLEURS DU TEXTILE ONT OBTENU LE DROIT DE SE SYNDIQUER. LEUR PREMIÈRE CONVENTION COLLECTIVE LEUR A PERMIS D'AMÉLIORER LEUR SALAIRE ET LEURS CONDITIONS DE TRAVAIL.



* DES GENS QUI CROIENT QUE LES TRAVAILLEURS DEVRAIENT ÊTRE PROPRIETAIRES DE TOUS LES BIENS ET DE TOUTES LES ENTREPRISES.





KENT ET MADELEINE ONT TRAVAILLE POUR QUE LES CANADIENS AIENT LEURS PROPRES SYNDICATS PLUTÔT QUE D'ÊTRE MEMBRES DES SYNDICATS AMÉRICAINS. KENT EST MORT EN 1978, MAIS MADELEINE NE S'EST PAS ARRÊTÉE POUR AUTANT.





MADELEINE N'A JAMAIS CESSÉ D'AIDER LES AUTRES ET DE SE BATTRE POUR LES CHOSSES AUXQUELLES ELLE CROYAIT. ELLE A CONTRIBUÉ À FONDER LE COMITÉ NATIONAL D'ACTION SUR LE STATUT DE LA FEMME. ELLE A AUSSI COMBATTU POUR LES DROITS DES FEMMES AUTOCHTONES COMME MARY TWO-AXE EARLEY, QUI N'ÉTAIT PLUS CONSIDÉRÉE PAR LA LOI COMME UNE AUTOCHTONE PARCE QU'ELLE ÉTAIT MARIÉE À UN NON-AUTOCHTONE. MADELEINE A LUTTÉ PENDANT TOUTE SA VIE POUR L'ÉGALITÉ ET LA PAIX. ELLE A PARTICIPÉ À DES MARCHES CONTRE LA GUERRE POUR LA DÉFENSE DES DROITS DE LA PERSONNE JUSQU'À SA MORT, EN 2012.



EN 2013, LE GOUVERNEMENT QUÉBÉCOIS A NOMMÉ UN PONT EN SON HONNEUR SUR L'AUTOROUTE 30 PRÈS DE BEAUHARNOIS, AU SUD-OUEST DE MONTRÉAL.



ET EN 2016, UN PARC QUI PORTE SON NOM A ÉTÉ OUVERT DANS LE QUARTIER MONTRÉALAIS DE POINTE-SAINT-CHARLES. LES VISITEURS PEUVENT Y DÉCOUVRIR LA VIE DE MADELEINE EN LISANT L'INFORMATION AFFICHÉE SUR DES COLONNES, OU SIMPLEMENT S'ASSEOIR ET SE DÉTENDRE EN PENSANT À LA PASSION ET AU DÉVOUEMENT D'UNE FEMME QUI A TANT FAIT POUR AIDER LES AUTRES.

LÀ OÙ LES CHOSSES ONT CHANGÉ

Ce sont parfois des gros monuments. Et parfois des petites plaques. Mais dans tout le Canada, on trouve des endroits qui nous rappellent les travailleurs et qui leur rendent hommage.

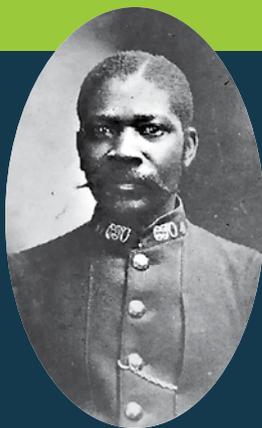


Vancouver, 1975



Surrey, B.C., 1974

Pendant les visites réelles et virtuelles organisées par le **BC Labour Heritage Centre** à Victoria et à Vancouver, tu découvriras les pêcheurs et les bûcherons de la Première Nation des Songhees, les commerçants chinois, la première grève des enseignants et bien plus. À Vancouver, la visite permet de voir une série de plaques historiques en l'honneur des travailleurs aux alentours et à l'intérieur du centre des congrès de la ville.



Au centre-ville de Toronto, tu pourras voir une plaque à la mémoire d'**Albert Jackson**. Né esclave aux États-Unis, il est devenu en 1882 le premier facteur noir au Canada.



La **marche sur Ottawa** a été un événement historique d'importance nationale. Des centaines d'hommes frustrés ont pris d'assaut des wagons de marchandises pendant la Grande Dépression, dans l'espoir de rouler jusqu'à Ottawa pour réclamer du travail et des salaires. Leur parcours a débuté en Colombie-Britannique, mais quand leur nombre a augmenté en cours de route, le gouvernement fédéral est intervenu. Le train s'est arrêté à Regina, et la police a arrêté les meneurs le 1er juillet 1935. Les hommes se sont battus, un agent de police a été tué. Des centaines de protestataires ont été arrêtés, et les autres sont rentrés chez eux.



Explore la vie dans une ville de pêcheurs au **Musée des pêches de l'Atlantique**, à Lunenburg (N.-É.), ou au **Provincial Seamen's Museum** de Grand Bank (T.-N.L.). Le site du **chantier naval de l'île Beaubears**, près de Miramichi (N.-B.), célèbre l'histoire de la construction de navires dans la province. Et près de Paspébiac (Qc), le **Site historique national Banc-de-pêche-de-Paspébiac** est consacré à l'histoire de la pêche à la morue en Gaspésie.



Le **Temple du travail finlandais** de Thunder Bay (Ont.), qu'on voit ci-dessus, était le lieu de rencontre des nombreux Finlandais qui sont venus travailler dans le nord de l'Ontario. La cantine **Hotto**, dans le sous-sol du bâtiment, a été ouverte en 1918 quand 59 personnes ont versé chacune 5 \$ pour créer un restaurant où les ouvriers auraient les moyens de manger.

Le **Musée des mineurs du Cap-Breton**, en Nouvelle-Écosse (ci-dessous), présente le travail dans les mines et la vie des mineurs. Tu peux aussi te rendre sous terre, au centre **Terre dynamique** de Sudbury (Ont.), pour découvrir l'histoire de l'extraction du nickel et des sauvetages de mineurs. Près de Bonanza Creek, le **Lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre** explique l'histoire des mines d'or au Yukon.

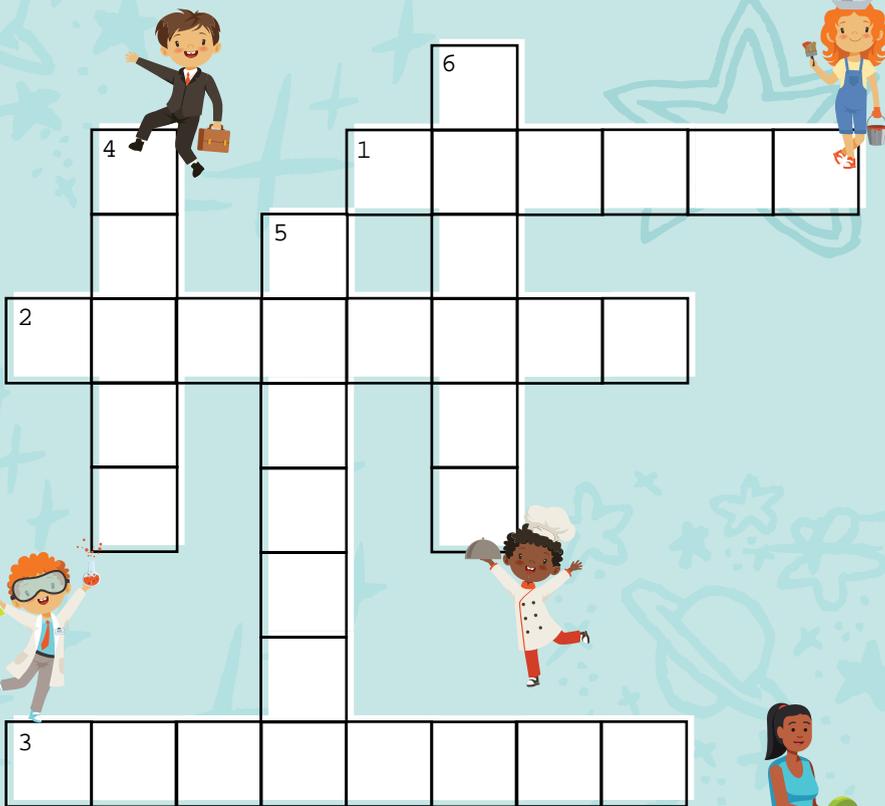


Les lecteurs plus vieux peuvent en apprendre plus sur la grève générale de Winnipeg dans le tout nouveau roman illustré **1919**, publié par **Between the Lines** (en anglais seulement).



JEUNES AU TRAVAIL

C'est super que les jeunes du Canada puissent aller à l'école, jouer, voir leurs amis et aider dans la maison. Et bien sûr, ils aiment avoir un peu d'argent à eux. Ce jeu de mots croisés porte sur les petits emplois que les enfants peuvent occuper pour se faire de l'argent de poche.



HORIZONTALEMENT

1. Surveiller des enfants plus jeunes
2. Boisson à vendre dehors en été
3. Enlever la neige

VERTICALEMENT

4. Animal à promener
5. Pages imprimées à livrer
6. Endroit de la maison pour faire une vente

Bubullogie

INSCRIS-TOI EN LIGNE

**POUR
GAGNER!**

SUR Kayakmag.ca

K Prix du Club K
Prizetack
GAGNANT:

Mimi, 9 ans
Halifax (N.-É.)

FINALISTES:

« J'aurais dû apporter un portable. »

Bramley, 8 ans
Calgary (Alb.)

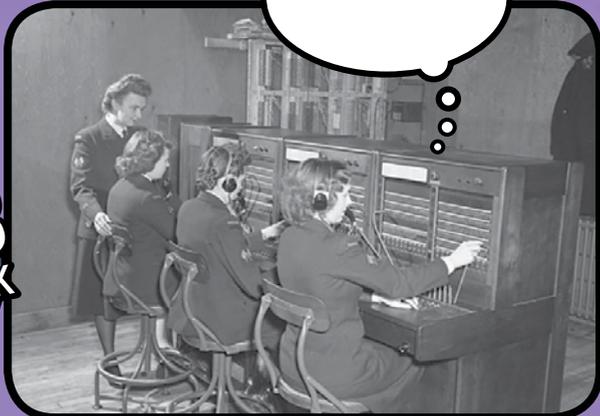
« Est-ce que j'ai mélangé le vert et le rouge? »

Rory, 9 ans
Toronto (Ont.)

« Alors, Emily Carr se croit une grande artiste, hein? Je vais lui montrer, moi! »

Josiah, 11 ans
Ottawa (Ont.)

#68



XXX

#67



À quoi pense ce garçon?

CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE

PARTICIPE AU NOUVEAU CONCOURS DE KAYAK...
TU POURRAIS GAGNER UN REEE DE 1 000 \$ ET UN VOYAGE
POUR DEUX À OTTAWA, EN PLUS DE VOIR
TON HISTOIRE PUBLIÉE PAR KAYAK :
NAVIGUE DANS L'HISTOIRE DU CANADA !

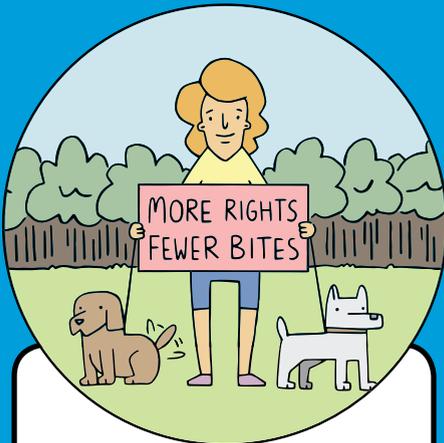


HISTOIRECANADA.CA/PRIXKAYAK

COMMANDITÉ PAR:



RÉPONSE



PROMENEURS UNIS, P. 16

Le groupe des Promeneurs unis n'est pas un vrai syndicat ou groupe de travailleurs. Toutes les autres histoires sont vraies.

JEUNES AU TRAVAIL, P. 32



RETROUVEZ KAYAK EN FÉVRIER ET AVRIL PROCHAINS DANS LES DEBROUILLARDS!



**ON PEUT aussi s'abonner à L'ÉDITION ANGLAISE
au www.kayakmag.ca ou au 1 888 816-0997**

Canada's History Magazine for Kids
Kayak
9-14 ans

KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site web Tanja Hütter

Directeur des programmes Joel Ralph

Gestionnaire des programmes de sensibilisation et d'éducation Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice de l'engagement communautaire
Joanna Dawson

Conseillers en histoire Catherine Carstairs,
Michèle Dagenais

Demandes de renseignements sur la publicité
ads@CanadasHistory.ca

Coordonnatrice de la mobilisation en ligne Jessica Knapp

Assistante en ligne Alison Nagy

Graphiste associée Olivia Hiebert

CANADA'S

HISTORY

CanadasHistory.ca

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice du marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Associée aux dons majeurs Louise Humeniuk

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak est publié par Histoire Canada et est distribué en version française via le magazine *Les Débrouillards*.

Bryce Hall, Main Floor, 515 Portage Ave, Winnipeg, MB, R3B 2E9

Courriel : (204) 988-9300 Courriel : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Site web : KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur (c) 2018 par la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Services aux membres

Magazine Kayak, C.P. 118, Stn Main, Markham (Ont.) L3P 3J5

Téléphone : 1-888-816-0997 Courriel : (905) 946-1679

Courriel : info@KayakMag.ca

Prix pour l'abonnement d'un an (4 numéros) : Canada 16,95 \$ (taxe en sus).

Ajoutez 5 \$ pour les commandes des É.-U. et 8 \$ pour les commandes internationales. Prix d'une copie : 5 \$. Numéro d'enregistrement de TPS 13868 1408 RT.

Préférences quant au mode d'expédition

KAYAK ne met pas sa liste d'envoi à la disposition de tierces parties.

ACCORD DE POSTE-PUBLICATIONS NO 40063001

Retour des copies non livrées à des adresses canadiennes :

Kayak Magazine, C.P. 118 Stn Main, Markham (Ont.) L3P 3J5

Port deuxième classe payé à Winnipeg

Imprimé au Canada.



FSC
www.fsc.org

MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C011825

Canada

Kayak Kids®
ILLUSTRATED
HISTORY
CHALLENGE

**WIN A TRIP FOR TWO TO
OTTAWA AND \$1000 RESP**

CANADASHISTORY.CA/KAYAKAWARD



SPONSORED BY:

